

# le chat noir et le fer à cheval.

*Michel Fournier*  
28 rue du General de Gaulle  
52300 Thonnance les Joinville  
Tel : 06.31.69.54.48  
Mail : [plumeverte4@gmail.com](mailto:plumeverte4@gmail.com)

**Le chat noir et le fer à cheval.**

**Durée approximative :** 45 minutes environ

**Thème :** La superstition

**Distribution :**

- **Le vieux :** Homme d'un certain âge. Il taille du bois pour faire des canes.
- **Le képi :** Gendarme pas très futé.
- **Solange :** Femme menue la quarantaine, commère et autoritaire. Elle a toujours un foulard rose autour du cou.
- **Arlette :** Femme menue entre trente et quarante ans, docile et distraite. Elle a toujours un foulard rose sur la tête.

**Décor :** Extérieur dans une région côtière, Bretagne ou Normandie. Un banc en façade d'une maison, avec une porte et une fenêtre. Un chemin passe devant la maison.

**Costumes :** De nos jours.

**Accessoires :** Un banc, une ou des cannes, un vélo, une boîte à biscuits.

**Public :** Tout public

**Synopsis :** Un corps sans vie à été trouvé près de la pierre couchée, un dolmen en bord de falaise au bout du chemin qui passe devant la maison du vieux. Le képi, gendarme natif du village vient mener son enquête. Solange et Arlette ont découvert le corps en cherchant des pissenlits. Mais dans ce pays de superstitions, l'affaire ne semble pas claire.

**ACTE 1**  
**Scène I (Le képi - Le vieux)**

**LE KEPI** : *Frappe à la porte.* Holà, le vieux ! Tu dors encore ? Réveille-toi, nom de Dieu ! Holà, ouvre c'est la gendarmerie !

**LE VIEUX** : *Ouvre la porte et sort.* La gendarmerie ? La gendarmerie ? Faut pas exagérer, un gendarme et encore un tout petit. N'oublie pas que je t'ai connu les couches au cul... et à six ans tu pissais encore au lit. Alors, respect pour le vieux. Qu'es ce que tu veux le képi, à cette heure matinale. Il y a le feu à la gendarmerie...

**LE KEPI** : Non pas encore.

**LE VIEUX** : Alors ce n'est pas encore aujourd'hui que les poulets seront rôtis. Bon qu'es ce qui te fait hurler à la mort.

**LE KEPI** : Ben le vieux, je ne hurle pas à la mort, je t'appelle !

**LE VIEUX** : Si c'est ça appeler, comment c'est quand tu hurles à la lune. Tu vas réveiller tout le quartier avec ton chant du coq.

**LE KEPI** : Quel chant du coq ? Pour le quartier, tu es seul sur la falaise. Et puis la lune, elle est couchée depuis près d'une heure. Regarde le soleil éclaire déjà le chemin de la côte au dolmen. La mer est en train de se retirer. D'habitude, tu es déjà assis sur ton banc en train de tailler tes bouts de bois !

**LE VIEUX** : Oui, je me suis rendormi sur la table, j'ai mal dormi cette nuit, j'ai fait des cauchemars. J'ai bien le droit de roupiller, non ?

**LE KEPI** : Dormir oui, mais d'ordinaire, tu es un lève tôt. Et tes cauchemars, c'était quoi ?

**LE VIEUX** : Q'sa peut te foutre, le képi ! Je fais les cauchemars que je veux. C'est ma vie privée.

**LE KEPI** : Justement non, je suis en uniforme et sur une enquête...

**LE VIEUX** : Toi sur une enquête, mais c'est bien la première fois. L'adjudant le sait ? Non ce n'est pas possible ! Le képi sur une enquête ! Et ton enquête, elle t'a fait monter sur la falaise, jusque chez moi, au milieu des genets et des rochers.

**LE KEPI** : L'adjudant est en permission pour deux jours, il n'y a que moi au poste ce matin. Alors quand j'ai eu connaissance de l'affaire, je me suis dit, Momo, vlà l'affaire de ta carrière, j'ai enfourché mon vélo et je suis monté sur la falaise. Là j'ai vu ta porte fermée depuis le virage du diable, en passant j'ai sonné...

**LE VIEUX** : Ben, je n'ai pas de sonnette, vu que je n'ai pas l'EDF et que j'ai du démonter la cloche à cause des galapiats du village qui tiraient dessus à la fronde pour la faire sonner pour rien.

**LE KEPI** : Non, j'ai sonné avec la sonnette de mon vélo, vu que tu n'étais pas assis sur le banc comme d'habitude et que ta porte était fermée... ce n'est pas ton habitude.

**LE VIEUX** : Ta sonnette est loin d'être une sirène. Il en faut plus que ça pour me réveiller.

**LE KEPI** : Mais tu sais bien que je n'ai pas eu mon permis. Si l' chef avait été là, on aurait pris la voiture, mis le giroflash et la sirène, mais comme le chef était en...

**LE VIEUX** : En permission ! Et s'il avait été là, il n'aurait pas pris la voiture non plus.

**LE KEPI** : Et pourquoi ? Il a le permis le chef.

**LE VIEUX** : Le permis oui, mais pour monter avec une bagnole sur la falaise, il lui faudrait une bagnole VTT et à deux roues, étant donné la largeur du sentier. Bon alors, tu as sonné et après.

**LE KEPI** : J'ai continué jusqu'à la pierre couchée. Là j'ai vu Solange et Arlette...

**LE VIEUX** : Qu'es ce qu'elles foutaient là déjà ce matin ?

**LE KEPI** : Elles avaient décidé d'aller cueillir les fleurs de pissenlits pour faire du vin.

**LE VIEUX** : De si bon matin ?

**LE KEPI** : Ben oui, il faut cueillir les fleurs le plus tôt possible, au fur et à mesure qu'elles s'ouvrent, pour qu'elles soient le plus fraîches possibles. Il paraît que c'est à la pierre couchée qu'elles sont les plus belles.

**LE VIEUX** : Et comment tu sais ça toi ? C'est à l'école de la gendarmerie que tu as appris à cueillir les fleurs de pissenlits ?

**LE KEPI** : Mais non, le vieux, c'est Solange qui me l'a expliqué et... j'ai fais mon enquête.

**LE VIEUX** : Parce que tu enquêtes sur le ramassage des fleurs de pissenlits. Ah, je commence à comprendre. Je me disais aussi. Le Képi sur une enquête, sans l'adjutant, il commence à être fort, à la brigade. Sacré Momo, tu m'as fais peur.

**LE KEPI** : Normal le vieux, c'est comme qui dirait l'adjutant « La peur du gendarme ».

**LE VIEUX** : Faut quand même pas exagérer, la peur du gendarme, je veux bien. La peur du képi, moi cela ne me rend moins craintif. Alors, ton enquête sur les pissenlits ? Tiens assieds toi, je vais chercher la gniole. Tu boiras bien un coup ?

**LE KEPI** : Ce n'est pas de refus, après ce que j'ai vu.

**LE VIEUX** : Tu as vu quoi ? Tiens bois au goulot, je n'ai pas eu le temps de laver le verre hier soir.

**LE KEPI** : Quand, je suis arrivé à la pierre ronde, les crevettes m'attendaient avec leurs paniers de fleurs de pissenlits. Faut dire qu'elles n'avaient pas chômé en attendant mon arrivée, les paniers étaient presque pleins. Des belles fleurs jaunes...

**LE VIEUX** : Je m'en fous de tes fleurs jaunes. Dis-moi plutôt pourquoi elles t'avaient donné rancard au dolmen.

**LE KEPI** : Je peux rien dire de plus, il ne faut pas que je donne d'éléments. J'enquête et tout le monde est suspect.

**LE VIEUX** : Suspect ? Tout le monde ? Moi aussi ? Pour du vin de pissenlit ? Laisse moi rire le képi, moi ton vin, je n'en boirais pas, c'est bon pour les bonnes femmes, ce n'est pas assez fort pour les hommes. Allez bois un coup, ça c'est du bon, du vrai.

**LE KEPI** : D'accord mais juste une petite gorgée, il me faut continuer mon enquête. Et puis, je dois redescendre à la brigade pour téléphoner aux secours, et prendre les ordres.

**LE VIEUX** : Les ordres ? A qui ? Puisque tu es tout seul, c'est toi le chef.

**LE KEPI** : C'est vrai ça... c'est bien la première fois que je mène l'enquête et que je suis chef en même temps. Alors, passe-moi la bouteille pour arroser cela.

**LE VIEUX** : Doucement, c'est de la bonne, elle ferait parler un mort.

**LE KEPI** : Justement, dis-moi voir ce que tu as fait cette nuit.

**LE VIEUX** : Voilà qu'il recommence avec ses questions.

**LE KEPI** : Un bon gendarme pose toujours les bonnes questions. Allez Réponds.

**LE VIEUX** : J'ai allumé ma lanterne, fait chauffer la soupe en coupant deux tranches de pain et deux tranches du jambon. J'ai avalé le tout avec deux verres de vin et j'ai sauté dans mon lit.

**LE KEPI** : Deux tranches de pain, deux tranches de jambon, deux verres de vin ! Etrange.

**LE VIEUX** : Etrange quoi ? Que je soupe avant d'aller au lit.

**LE KEPI** : Non, que tout soit par deux. Tu étais seul au lit ?

**LE VIEUX** : Il y a bien longtemps que je dors seul.

**LE KEPI** : Alors tu attendais quelqu'un pour souper.

**LE VIEUX** : Non, je soupe toujours seul, j'aime ma tranquillité et toi tu commences à me courir sur la tranquillité.

**LE KEPI** : On se calme, je pose les questions. Tu es allé au lit aussitôt soupé ?

**LE VIEUX** : Comme d'habitude, je fais comme ça tous les soirs. Mais que cherches-tu ?

**LE KEPI** : Réponds simplement aux questions. Alors, tu couches tout habiller. Comme ça tu peux sortir sans perdre de temps.

**LE VIEUX** : Sortir ? Pour aller où ? Et puis je ne couche pas habillé.

**LE KEPI** : Tu m'as dis que tu avais sauté aussitôt dans ton lit après souper. Tu ne m'as pas dis que tu t'étais déshabillé.

**LE VIEUX** : Je retire juste mon velours.

**LE KEPI** : Ouai ! C'est pareil, c'est rapide à remettre, même un velours.

**LE VIEUX** : Oh Toi tu as assez bu, la gniolle te monte au cerveau... enfin si t'en a un. Maintenant tu vas rentrer à la brigade et te reposer.

**LE KEPI** : Pas possible, il y a Solange et Arlette qui m'attendent pour les auditionner.

**LE VIEUX** : Ah je les avais oublié celles là.

**LE KEPI** : Moi pas, dans la gendarmerie on oublie rien.

**LE VIEUX** : Elles non plus, toujours à espionner les gens, surtout la Solange, il n'y a pas plus mauvaise langue. On aurait du l'appeler la vipère plutôt que crevette.

**LE KEPI** : Ah dis-moi pourquoi on l'a surnommé la crevette ?

**LE VIEUX** : Oh c'est une longue histoire, toute petite Arlette, la suivait partout. Arlette avait toujours un foulard rose sur la tête. Elle était toute menue et son père, paix à son âme, il était pêcheur de crevettes avec le père de Solange. Comme elles étaient inséparables, le père d'Arlette à offert un foulard rose à Solange. « Comme ça, vous serez comme deux sœurs » a-t'il dit. Mais la Solange n'avait pas le caractère d'Arlette. Elle le mit autour du cou et non sur la tête... Un peu plus tard à les voir ensemble avec leurs carrés roses, les gamins les ont appelé « les sœurs crevettes » puis c'est devenu les crevettes tout court. Tu vois le képi, tu ne sais pas tout.

**LE KEPI** : C'est pour ça que j'enquête. Mais tu me disais qu'elles étaient toujours à espionner. Cela à l'air de te gêner. Tu as quelques choses à cacher ?

**LE VIEUX** : Ma fois non. Mais, elles ne m'ont jamais trop aimé. Surtout la Solange.

**LE KEPI** : Et tu pourrais me dire pourquoi ?

**LE VIEUX** : Bon, suffit tes questions, j'ai plus rien à dire pour aujourd'hui. J'ai déjà trop parlé.

**LE KEPI** : Tu fais des cauchemars, tu te lèves tard, tu n'aimes pas les crevettes...

**LE VIEUX** : Oh que si ! Ce sont elles qui ne m'aiment pas, je te dis. Et puis va enquêter ailleurs et fous moi la paix. Remonte à la pierre couchée cueillir les fleurs de pissenlits... mais tu m'as parlé d'appeler les secours ?

**LE KEPI** : Oui pour le corps, on ne peut pas le laisser coucher dans les herbes hautes, là au pied du dolmen. Avec tous ces gens superstitieux qui croient que le dolmen, est la table du diable.

**LE VIEUX** : Le corps ? Quel corps ?

**LE KEPI** : Celui que les crevettes ont trouvé ce matin au lever du soleil. Coucher dans les herbes. Les yeux grands ouverts... comme la tête. Elles ont téléphoné à la brigade et comme j'étais tout seul... j'ai répondu... et je suis monté à vélo.

**LE VIEUX** : Mais au faite ou il est ton vélo ?

**LE KEPI** : J'ai crevé en montant la côte. Je l'ai laissé un peu plus bas dans un bosquet.

**LE VIEUX** : Vas le chercher, je vais te le réparer.

**LE KEPI** : Tu es bien brave, le vieux. Mais je dois me préoccuper de mon enquête avant de m'occuper de mon vélo.

**LE VIEUX** : Tu ne vas pas recommencer à poser tes questions. Va chercher ton vélo, tu dois en priorité prendre soin du matériel. L'administration ne rigole pas. Si tu veux un jour passer adjudant ! Au lieu de crevettes tu auras des sardines.

**LE KEPI** : Tu as raison, le matériel d'abord et puis l'autre il ne peut pas se sauver. Les crevettes veillent sur lui... mais pour les sardines c'est quoi ?

**LE VIEUX** : Rien, c'est du langage de trouffions. Mais ton corps couché dans l'herbe, on le connaît dans le coin.

**LE KEPI** : Pour sur qu'on le connaît et toi tu le connais bien, Il passait souvent devant ta porte et je crois me souvenir que tu l'as chassé plus d'une fois.

**LE VIEUX** : Moi ? Chassé ? Son nom ?

**LE KEPI** : Je vais chercher mon vélo. Pour son nom, je vais réfléchir et voir si j'ai le droit de te le communiquer. C'est que, c'est sérieux une enquête. Ne bouge pas d'ici et tu ne parles à personne, compris ? *Il quitte la scène.*

**LE VIEUX** : Je suis tout seul ici, et je n'aime pas les conversations.

## **ACTE 1**

### **Scène II (Le vieux - Solange)**

*Le vieux est assis sur son banc et taille un morceau de bois pour faire une canne. Arrive Solange.*

**SOLANGE** : Tu n'as pas vu la gendarmerie ?

**LE VIEUX** : On dit bonjour d'abord. Non, je n'ai pas vu la gendarmerie.

**SOLANGE** : Pourtant je pensais qu'elle passerait te poser des questions.

**LE VIEUX** : Et peut on savoir pourquoi la gendarmerie me poserait des questions ?

**SOLANGE** : Je ne peux rien dire, elle m'a dit qu'il ne fallait en parler à personne.

**LE VIEUX** : Ah, si elle t'a dit.

**SOLANGE** : oui, elle m'a dit.

**LE VIEUX** : alors silence !

**SOLANGE** : Mais je ne dis rien.

**LE VIEUX** : Cela ne durera pas.

**SOLANGE** : Quoi qui ne durera pas ?

**LE VIEUX** : Que tu ne dises rien. Ce serait bien la première fois, que tu tiendrais ta langue... la crevette.

**SOLANGE** : Arrête de m'appeler crevette.

**LE VIEUX** : Tu préfères vipère.

**SOLANGE** : Je t'emmerde le vieux, tu le sais ça ?

**LE VIEUX** : Ou là ! Que oui, je le sais et depuis longtemps. N'empêche que tu continues à tourner autour de chez moi. Tu voudrais bien que je te le donne, mais tu ne l'auras pas. Quand je te l'ai proposé, tu n'as pas voulu et bien tant pis pour toi... la crevette.

**SOLANGE** : Pou ! Je m'en fous bien. Un jour j'en trouverai un plus beau.

**LE VIEUX** : Peut être bien. Peut être pas. Maintenant plus beau, il ne portera pas plus chance, ce sont les sept clous qu'il faut. Pas un de moins, pas un de plus. Et c'est rare maintenant et plus c'est rare plus c'est précieux. Aller passe ton chemin.

**SOLANGE** : Tu n'as pas toujours dis ça le vieux. Si j'avais voulu.

**LE VIEUX** : Je t'aurais eu et je te l'aurais prêté.

**SOLANGE** : Je voulais que tu me le donne... et non juste prêté. Et chaque fois que je l'aurais voulu, il aurait fallu...

**LE VIEUX** : Dis le mot... coucher.

**SOLANGE** : Coucher pour me prêter un fer à cheval. Non !

**LE VIEUX** : Oui, mais un fer à cheval à sept clous. Un fer à cheval porte bonheur. Un fer à cheval que tu jettes par-dessus ton épaule en faisant un vœu, et qui se réalise. Un fer à cheval unique, qui avait été offert à ma mère par la vieille Agnès.

**SOLANGE** : Mon père disait que c'était une sorcière. Qu'elle dansait nue sur la pierre couchée, les nuits de pleine lune.

**LE VIEUX** : Ton père disait cela parce qu'il n'était jamais arrivé à la trousser dans les genets de la lande. Elle n'était pas une sorcière, mais elle connaissait des choses, c'est tout. D'ailleurs ton père n'a jamais rien compris à la nature, aux plantes, à la magie... à rien, c'est pour ça que le bon dieu l'a rappelé si tôt.

**SOLANGE** : Tu devrais avoir honte de dire cela. Tu es bien comme cette Agnès. Un ensorceleur.

**LE VIEUX** : Si j'avais été un ensorceleur, je t'aurais couché sans rien en échange. Tu vois, je suis un homme tout simplement.

**SOLANGE** : Non, un vieux cochon doublé d'un maniaque. Ah ! La gendarmerie à bien raison de te soupçonner.

**LE VIEUX** : Ah bon, vlà que maintenant la gendarmerie me soupçonne, mais de quoi ? D'avoir un fer à cheval à sept clous. De passer mes journées à regarder la nature. A tailler des bouts de bois pour faire des cannes. Mais ma pauvre crevette, tu deviens folle. Le célibat te rend aigrie, arrête de sortir avec Arlette et mets un homme dans ton lit.

**SOLANGE** : Vous êtes bien tous des salauds, les vieux, vous ne voyez pas plus loin que votre entre-jambes. Tu peux le garder ton fer à cheval. Il ne te portera pas bonheur. La gendarmerie t'aura. Tu finiras bien par avouer.

**LE VIEUX** : Bof l'avenir verra. Quand à avouer, faudrait déjà avoir quelques choses à dire. Et puis tu m'ennuies avec tes propos, je suis dans ma cour, sur mon banc, laisse moi.

**SOLANGE** : *Monologue.* C'est sur que c'est lui, il l'a frappé à la tête par derrière... non par devant.

Il lui a donné rendez vous hier soir, près du dolmen...

Oui, hier c'était la pleine lune...

Lui, il était caché sous la pierre, dans les herbes...

Quand il est arrivé, il a miaulé trois fois...

Lui, il est sorti de sa cachette et à bondi sur sa proie...

Il s'est jeté sur lui, il n'a pas eu de mal à le plaquer au sol et là il a frappé un coup, un seul...

Lui, l'a regardé étonné, il ne comprenait pas. Pourquoi... ?

Son regard, ses yeux disent tout de son étonnement... *Elle se retourne vers lui.*

Mais pourquoi tu l'as frappé... ?

Il était petit, fragile... malin et souple, c'est vrai. Mais il ne méritait pas cela...

Les gendarmes vont venir t'arrêter...

Mais que font-ils ...?

Ils auraient du envoyer un hélicoptère, c'est plus rapide...  
Je dois rester ici pour l'empêcher de se sauver...  
La justice va se mettre en marche...  
J'entends du bruit.  
Elle arrive.

### ACTE 1

#### Scène III (Le vieux – Solange - Le képi)

**LE VIEUX** : *Regarde arriver le képi.* Oui elle arrive... Ben dis donc tu en as mis du temps. Pour une fois, je suis content de te voir arriver. Figure toi que la crevette à pris un coup de soleil ce matin et elle n'arrête pas de radoter.

**SOLANGE** : Vite met-lui les menottes. Il a avoué.

**LE KEPI** : Avoué quoi ? Cette côte me tuera. Bon alors Solange, qu'es ce que tu fais là ?

**SOLANGE** : Je garde le vieux, c'est lui l'assassin. Il a tout avoué.

**LE KEPI** : Tout avoué ! Et mon enquête ? Tu lui as tout dit, le vieux ?

**LE VIEUX** : Dis, qu'elle m'emmerde, ça oui. Tu ne pourrais pas la renvoyer à ses fleurs de pissenlits, pendant que je vais réparer ton vélo.

**SOLANGE** : Il faut lui mettre les menottes, c'est lui je vous dis.

**LE KEPI** : Qu'es ce qu'il t'a dit ?

**SOLANGE** : Tout... l'attaque... le geste... le miaulement... tout je te dis.

**LE KEPI** : Ok, j'ai compris, il ne t'as rien dit. J'ai eu peur pour mon enquête. Tu n'as rien à grignoter le vieux, cette marche forcée m'a donné faim.

**LE VIEUX** : Donne ton vélo que je répare la roue. Regarde sur la cheminée... dans la boîte en fer... il y des petits beures.

**SOLANGE** : Et pour les menottes ?

**LE KEPI** : Merci... ben dit donc, il n'y en a plus qu'un de petit beurre. Tu n'en as pas un autre paquet des fois ?

**LE VIEUX** : Ecoutez moi... la paix tous les deux, vous commencez à me les brouter menu-menu. L'autre folle qui veut me mettre les menottes pour une histoire de fer à cheval vieille de dix ans. Celui là, qui veux un paquet de petits beurre... ce sera tout pour aujourd'hui.

**LE KEPI** : Calme toi, si tu n'as pas de petit beurre, tu as peut être d'autres gâteaux.

**SOLANGE** : Les menottes, faudrait peut être les lui passer !

**LE VIEUX** : Non, je n'ai pas de gâteaux. Je me suis isolé sur la falaise pour être tranquille. Je ne veux plus me faire chier avec les gens du village. Je veux qu'on me foute la paix. Ce matin, j'ai déjà parlé pour un mois... vous comprenez ce que je vous dis ?

**LE KEPI** : Oui, oui.

**LE VIEUX** : Alors foutez-moi le camp. Oust !

**LE KEPI** : Et pour mon vélo ?

**SOLANGE** : Si tu veux je peux lui passer moi les menottes.

**LE VIEUX** : Ton vélo ? Mais le pneu est éclaté, foutu ton pneu.

**LE KEPI** : Tu n'en as pas un à me prêter ? Et toi Solange, tu vas arrêter avec tes menottes ?

**LE VIEUX** : Non, je n'ai pas de pneu d'avance.

**LE KEPI** : Non, je parlais d'un vélo.

**LE VIEUX** : Je n'ai pas de vélo. Je marche moi Monsieur.

**SOLANGE** : Bon quand vous aurez fini...

**LE KEPI** : Mais c'est vrai qu'elle est chiante la crevette.

**LE VIEUX** : Tu vois, je te l'avais bien dit, vous auriez du l'appeler vipère à la primaire.

**SOLANGE** : Ca ne se passera pas comme cela. Je vais téléphoner à l'adjudant pour le prévenir du crime.

**LE VIEUX** : Quel crime ? Vous m'avez parlé d'un corps, de miaulement, de bataille. Qui a été tué ?

**LE KEPI** : Je suis la seule autorité compétente à pouvoir dire s'il y a eu crime ou mort accidentelle.

**SOLANGE** : C'est pareil, un crime, c'est toujours un mort.

**LE KEPI** : Ca suffit, tu m'embrouilles avec tes crimes, tes morts. Et puis tu parles trop, beaucoup trop.

**LE VIEUX** : Pourquoi, il y en a plusieurs ?

**SOLANGE** : Un seul et tu le sais, c'est toi qui l'a commis.

**LE KEPI** : Arrêtez tous les deux. Il me faut réfléchir. Je dois faire le point... Le chef part en permission, et je deviens chef.

**LE VIEUX** : Bravo le képi, bonne déduction.

**LE KEPI** : Les crevettes découvrent le corps et téléphonent à la brigade pour donner l'alerte. J'ai oublié de noter l'heure. Solange, il était qu'elle heure ?

**SOLANGE** : Sept heures.

**LE KEPI** : Tu en es bien sur ?

**LE VIEUX** : oui sept heures, c'était la marée basse.

**LE KEPI** : Comment le sais tu toi ? Je croyais que tu dormais ?

**SOLANGE** : Tu vois que c'est lui, vite les menottes.

**LE VIEUX** : Je dis cela, parce qu'il n'y a qu'à marée basse que les crevettes se téléphonent.

**LE KEPI** : Ah bon ! Tu crois ?

**LE VIEUX** : Ma fois oui, comment feraient elles pour téléphoner à marée haute ?  
Allo...allo... à l'eau... à l'eau.

**SOLANGE** : C'est d'une finesse ton esprit le vieux. La gniolle t'a fait fermenter le cerveau.

**LE KEPI** : Je comprends toujours pas moi... y'a qu'à marée basse que les crevettes... *Il éclate de rire.* Bravo, le vieux, j'ai compris, c'est de l'humour. Ahhhhh ! Les crevettes à l'eau... à l'eau

**SOLANGE** : Qu'es ce que vous pouvez être cons alors ! Toujours à vous moquer de nous.

**LE KEPI** : Attention, pas d'insultes, je suis en tenue et assermenté.

**LE VIEUX** : Passe lui donc les menottes, depuis le temps qu'elle réclame.

**LE KEPI** : Assez joué avec les menottes, c'est une affaire sérieuse, je n'ai plus de vélo, mais j'ai une enquête à mener à bien. Il faut que lorsque l'adjudant reviendra de permission, il trouve les aveux du coupable. Je vais vous poser des questions pour les deux, comme cela nous gagnerons du temps.

**LE KEPI** : Où étiez-vous cette nuit ?

**LE VIEUX ET SOLANGE** : Dans mon lit.

**LE KEPI** : Ensemble ?

**LE VIEUX ET SOLANGE** : Non.

**LE KEPI** : Avez-vous un témoin ?

**LE VIEUX ET SOLANGE** : Non.

**LE KEPI** : Alors vous êtes suspect tout les deux. Au nom de la loi, je vous arrête. Et de deux !

**LE VIEUX** : On n'arrête pas les braves gens comme ça, sous prétexte qu'ils ont passé la nuit seul dans leur lit. Il faudrait peut être étudié le terrain, regarder si il y a des traces de lutte...

**SOLANGE** : Des traces de pas... moi j'ai même vu des traces de pneu... tiens, larges comme ta roue de vélo.

**LE VIEUX** : Des traces de pneu... et le képi, tu étais où cette nuit ?

**LE KEPI** : Héla ! N'inversez pas les rôles. Moi j'étais à la brigade, j'assurais la permanence.

**SOLANGE** : Tu as un témoin ?

**LE KEPI** : Non, la permanence on l'assure seul.

**LE VIEUX** : Alors jusqu'à preuve du contraire, tu es comme nous...

**SOLANGE** : Suspect... et de trois !

POUR LIRE LA SUITE FAIRE UNE DEMANDE ET ENVOYER VOS  
COORDONNEES COMPLETES PAR MAIL

(Nom, Prénom, adresse, téléphone et nom de la compagnie)

[plumeverte4@gmail.com](mailto:plumeverte4@gmail.com)

**Le texte vous sera renvoyé rapidement**

**L'auteur peut être joint au 06.31.69.54.48**